

Du disciplinaire à l'interdisciplinaire. Un « tournant environnemental » des sciences humaines et sociales ?

Journées ODYSSEE des 27-28 mai 2021

1

Lieu : MSHS, salle plate

Présentation :

L'EUR ODYSSEE a placé au cœur de son projet scientifique et pédagogique l'analyse des interactions des sociétés humaines avec leur environnement. Ce positionnement résulte d'une double conviction :

- l'identification récente de la question environnementale comme un défi sociétal majeur ne peut être comprise sans une connaissance fine des relations et des représentations passées, présentes et à venir des êtres humains à leur environnement.
- l'implication des sciences sociales, en association avec les autres disciplines de la recherche scientifique, est indispensable à l'élaboration de réponses efficaces et durables à cette urgence.

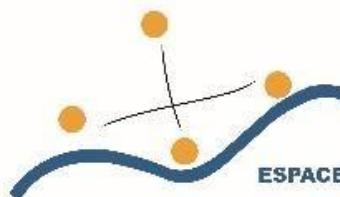
L'EUR se fonde aussi sur une interdisciplinarité entendue à deux niveaux : un interdisciplinarité « interne » des sciences humaines et sociales regroupées au sein de l'École ; une interdisciplinarité « externe » à la recherche de collaborations avec d'autres disciplines et d'autres composantes d'UCA. Les journées ODYSSEE des 27 et 28 mai 2021 s'inscrivent dans ces deux perspectives.

Elles ont pour objectif premier de renforcer l'interconnaissance entre les disciplines représentées au sein de l'EUR autour d'une question aussi simple dans sa formulation que fondamentale dans l'émergence de synergies futures : au sein de chacune de nos disciplines, quelle place les approches environnementales ont-elles occupée, occupent-elles et occuperont-elles, vraisemblablement, à l'avenir ?

Le concept d'environnement étant pour le moins élastique, il ne s'agira bien évidemment pas de dresser un bilan, inévitablement incomplet, des apports de la discipline concernée aux relations réciproques entre les sociétés et leurs milieux, mais de tenter d'apporter des éléments de réponse aux interrogations suivantes :

- La notion de « tournant environnemental » a-t-elle un sens pour la discipline concernée ?
- Peut-on, au sein de la discipline, identifier un ou des courants dédiés spécifiquement aux dimensions environnementales et, si oui, depuis quand et sous quelles dénominations, choisies ou subies ?
- Ces orientations, anciennes ou nouvelles, ont-elles sérieusement remis en cause les paradigmes fondateurs de la discipline, qu'ils soient d'ordre épistémologique ou méthodologique ?
- Les approches environnementales fragilisent-elles les découpages disciplinaires et intra-disciplinaires, si puissants en France mais nettement plus poreux dans d'autres espaces de la recherche ?

La rencontre sera divisée en quatre demi-journées. Les trois premières seront consacrées à des interventions sur chacune des disciplines et à des présentations de travaux doctoraux traitant de thématiques socio-environnementales et dans lesquels la dimension interdisciplinaire est présente. Dans la dernière demi-journée, une table ronde réunira des responsables et de représentants d'autres composantes et des Académies 3 et 5 de l'Idex.



EN PARTENARIAT AVEC



Programme Journées ODYSSEE

Jeudi 27 mai

Matin : Approches disciplinaires

9h30-10h : accueil, introduction

3

Présidente de séance : Karine Emsellem

10h-10h30 : Frédérique BERTONCELLO et Isabelle THERY-PARISOT (CEPAM, UMR 7264)

L'archéologie environnementale, de la connaissance du passé aux enjeux du présent : une science à la croisée des sciences de la société et de l'environnement.

Née au XIX^e siècle sous la double filiation des sciences naturelles (paléontologie et géologie) et des sciences humaines (ethnologie), l'archéologie préhistorique a très tôt investi le champ des paléoenvironnements - et de leurs transformations sous l'effet de changements climatiques majeurs - comme moteur des évolutions biologiques et culturelles des sociétés préhistoriques. Pour l'archéologie des périodes historiques, parce qu'elles bénéficient de sources textuelles renseignant sur les modes de vie des sociétés antiques et médiévales, l'intérêt pour l'environnement est venu plus tardivement, à partir des années 1970, et s'est fait par l'intermédiaire de l'archéologie agraire et de l'archéologie du paysage. Inter- et pluri-disciplinaire par essence, à la croisée de l'archéologie, de la géographie, de la biologie, des sciences de la terre, et de la climatologie, l'archéologie environnementale s'intéresse à la manière dont les sociétés anciennes ont occupé, exploité et, ce faisant, transformé leur environnement, et s'y sont adaptées. En replaçant les interactions entre les sociétés et leur environnement dans une perspective coévolutive et dans la très longue durée, l'archéologie environnementale entre en résonance avec les problématiques actuelles relatives à la résilience des sociétés face au changement climatique.

10h30-10h45 : Aurélie LIARD (CEPAM, UMR 7264)

Feu, foyer, charbons : Ce qu'ils nous content sur l'histoire environnementale des indiens d'Amérique du Nord.

doctorat sous la direction d'Isabelle Théry-Parisot et Auréade Henry

11h00-11h30 : Xavier HUETZ DE LEmps (CMMC, UPR 1193)

Le lent tournant environnemental des sciences historiques.

Telles Monsieur Jourdain, les sciences historiques ont longtemps fait de l'histoire environnementale sans le savoir. En France, la proximité disciplinaire entre géographie et histoire, conduit même, tôt dans le XX^e siècle, l'histoire économique et sociale de « l'école des Annales » à explorer des objets pionniers, comme l'histoire du climat. Pourtant, l'*environmental history* naît et s'institutionnalise aux États-Unis dans les années 1970. Son succès, porté à l'origine par des convictions militantes souvent catastrophistes, est fulgurant dans les universités anglo-saxonnes. En Europe, il faut attendre le début des années 2000 pour qu'une génération d'historiens s'engage dans ce tournant. La considération que les êtres humains ne sont pas les seuls ni forcément les acteurs principaux de l'histoire bouleverse des pans entiers de l'historiographie. Ce changement de paradigme conduit les historiens à « inventer » des sources nouvelles. Il les pousse enfin à sortir de leur tour d'ivoire pour dialoguer avec d'autres disciplines. Malgré l'efflorescence du dernier quart de siècle, le champ de l'histoire environnementale n'est unifié ni par une même définition de l'environnement ni par des méthodes communes et clairement identifiées. L'histoire environnementale deviendra-t-elle un genre à part aux côtés des bastions anciens de l'historiographie ou – hypothèse plus plausible – continuera-t-elle de les irriguer et de les renouveler ?

En tout cas, on peut sans risque lui prédire un bel avenir, bien sûr parce que l'histoire environnementale entre en résonance avec des préoccupations actuelles, mais aussi parce qu'elle s'accorde à merveille avec certaines tendances lourdes de l'historiographie : l'histoire de l'environnement ne peut qu'être transnationale parce que ses objets se jouent des frontières ; par la place qu'elle occupe dans les constructions impériales, elle tend « naturellement » vers une histoire mondiale dans laquelle, au moins pour les siècles récents, la place de l'Europe est un enjeu central des débats ; si elle s'empare de la matérialité du monde, c'est pour mieux monter qu'elle n'existe en tant qu'objet d'histoire que par et dans une culture située, datée et transmise ; elle se prête à merveille aux jeux d'échelles qui tentent de marier micro-analyses et perspectives globales.

11h30-11h45 : Stéphen BODINIER (CMMC, UPR 1193)

L'impact de l'automobile sur la ville de Nice (1951-2007).

doctorat sous la direction de **Xavier Huetz de Lemps**

12h-12h30 : débat

Après-midi : Approches disciplinaires

Présidente de séance : Marie-Jeanne Ouriachi

14h-14h30 : Christine VOIRON-CANICIO (ESPACE, UMR 7300)

Particularités de la trajectoire environnementale de la géographie et de son cheminement vers une géographie « globale ».

L'objet de la géographie n'est ni l'homme ni la nature mais l'espace occupé conjointement par ceux-ci. Or, paradoxalement, cet objet a tardé à devenir l'axe fédérateur de la discipline. Très tôt, en effet, les sciences géographiques se sont subdivisées en deux champs parallèles, parfois même opposés, la géographie *physique*, pour tout ce qui relève du milieu naturel, et la géographie *humaine* pour ce qui a trait au cadre sociétal. La reconnaissance de l'espace en tant qu'interface physique-humain est relativement récente, et si un courant de géographie *globale* s'est constitué, la dichotomie interne n'a pas pour autant disparu. Comment expliquer cette évolution particulière ? Plus précisément, comment la notion d'environnement, qui part du social, s'est-elle substituée à la notion de milieu naturel ? Des facteurs de natures diverses ont concouru à opérer cette mutation progressive. Certains sont d'ordre théorique, au premier rang desquels figurent la Dynamique de Systèmes et l'approche systémique des interactions des écosystèmes et des anthroposystèmes. D'autres relèvent des enjeux sociaux, sous-tendus par le concept de développement durable, devenu paradigme, et dont l'environnement est une des composantes. De nouveaux objets géographiques sont alors apparus - tels que la pollution atmosphérique, la résilience urbaine face aux risques - construits avec la volonté de transgresser les cloisonnements de tous ordres, d'enrichir la réflexion par l'interdisciplinarité, et de faire mieux comprendre le rôle de l'espace dans les interactions entre la société et son environnement.

14h30-14h45 : Andréa LULOVICOVA (ESPACE, UMR 7300)

Vers une triple évaluation des projets alimentaires de territoire : Impacts environnementaux (biodiversité, eau, émissions de gaz à effet de serre, sol), adaptation au changement climatique et résilience.

doctorat sous la direction de **Stéphane Bouissou et Nicolas Martin**

15h-15h30 : Frédéric COUSTON (URE TRANSITIONS)

Les sciences de l'information et de la communication à la croisée des chemins.

Les sciences de l'information et de la Communication (SIC) apparaissent dans les années 1960 en France. Il s'agit d'une création originale qui prend appui sur les théories de l'information développées aux USA, combinées à différentes approches propres à la structuration du champ des sciences humaines en vogue dans ces années (linguistique, sémiologie).

Cette combinaison ouvrait aux SIC une voie originale pour accéder aux questions environnementales notamment sous l'angle de l'information, de la médiation scientifique. Tel n'a pas été pas le cas. Si la société a été conquise par la communication, l'approche critique de cette conquête développée par les SIC, critique au plan des techniques, au plan des politiques, comme au plan de leur combinaison socio-technique ou bio-politique n'a que très récemment recroisé la problématique environnementale : histoire de quelques possibilités de rencontre négligées et ouverture de nouveaux points d'équilibre en SIC ?

5

15h30-15h45 : Laetitia BASTARI (URE TRANSITIONS)

La pollution lumineuse à l'épreuve des acteurs : l'exemple de la métropole Nice Côte d'Azur.
doctorat sous la direction de Vincent Meyer et Sandrine Selosse

16h-16h30 : Thierry LONG (LAPCOS, UPR 7278)

L'écopsychologie et l'anthropologie de la nature : les « parents pauvres » des sciences de l'environnement.

Le rapport à la nature est aussi (et avant tout peut-être) un rapport symbolique, culturel et idéologique. C'est comme cela que l'analyse l'anthropologue Descola pour expliquer l'existence même de la catégorie « nature » dans notre culture occidentale. Cet état de fait linguistique en dit long sur notre vision séparatiste et la prédominance des aspects techniques, biologiques et physiques sur les aspects sociaux, psychologiques et anthropologiques. Cela est vrai dans la société comme dans la science : c'est ainsi que le mot « écologie » apparaît en 1866 alors que les premières réflexions sur la « psycho-écologie » apparaissent un siècle plus tard. Elles donneront naissance à l'écopsychologie dans les années 1990, une discipline qui examine les liens entre nos fonctionnements (cognitifs, émotionnels et comportementaux), l'écologie et la question brûlante de la durabilité.

Selon de nombreux auteurs, cette question est liée à tous les autres problèmes que nous connaissons actuellement (sanitaires, économiques, géopolitiques, psychologiques...) qui pourraient se subsumer sous une seule et unique question : une question éthique. Cette présentation tentera ainsi de souligner les intérêts scientifiques et sociétaux de la psychologie morale, de l'écopsychologie et de l'anthropologie de la nature.

16h30-17h : débat

Vendredi 28 mai

Matin : Approches disciplinaires

Président de séance : Jacques Araszkiewiez

9h30-10h : Quentin MEGRET (LAPCOS, UPR 7278)

L'anthropologie de l'environnement : Pluralité des approches, questions épistémologiques et ouvertures à l'interdisciplinarité.

Ethnobotanique, ethnozootechnie, technologie culturelle, ethno-écologie, éco-anthropologie, anthropologie de la nature, anthropologie écologique, humains/non-humains ou ethnographies multispecifiques... Ces domaines de recherche traduisent l'intérêt sans cesse renouvelé de l'anthropologie pour les relations que les humains tissent avec leur milieu, tout en montrant la pluralité des approches mobilisées dans ce cadre. L'anthropologie a longtemps décliné son programme de recherche autour de l'idée d'une unité de la nature sur laquelle se déploierait une diversité de cultures. La remise en question du dualisme nature/culture et le débat qui s'en est suivi dans les années 2000, autour du « tournant ontologique », a largement mis à mal cette idée, invitant la discipline à questionner ces fondements épistémologiques et à réaliser un effort de « décentrement ».

Dans ce contexte, qui est aussi celui de la crise écologique et sanitaire que nous traversons, cette présentation cherchera à rendre compte des développements récents des approches anthropologiques centrées sur les questions environnementales. L'intervention s'attachera également à montrer les ouvertures et les apports possibles de l'anthropologie en matière d'interdisciplinarité.

10h-10h15 : Florent LOMBARD (ESPACE, UMR 7300)

La population d'Avicennia germinans de la mangrove du delta du Saloum est-elle relictuelle depuis la dernière période humide ?

doctorat sous la direction de Julien Andrieu

10h30-10h45 : Christian RINAUDO (URMIS, CNRS UMR 8245 et IRD UR 205)

La sociologie de l'environnement. Fondements épistémologiques, questionnements empiriques, développements contemporains.

En tant que domaine spécifique, la sociologie de l'environnement apparaît à la fin des années 1970, après la crise pétrolière marquant la fin d'une longue période de croissance économique et de productivisme.

En ce sens, son apparition est corrélative de l'environnement comme question sociale et politique liée à la prise de conscience progressive de la « crise écologique », ce qui a largement été décrit comme la manifestation d'une impasse de l'héritage anthropocentriste de la modernité occidentale et de l'idée de progrès née au siècle des Lumières. Face aux crises environnementales, elle s'est donnée pour objet de reconstruire la production de la société sous l'angle des relations entre la société et l'environnement. Quelles sont, dans ce contexte, les différentes réponses sociologiques à la question environnementale et sur quels fondements épistémologiques reposent-elles ? Quels sont les questionnements empiriques que ces réponses contribuent à poser, les développements contemporains qui les caractérisent et les prolongements qu'elles envisagent, tant du point de vue académique que dans les manières de repenser les rapports science-société ?

10h45-11h : Samantha VAUR (LADIE, UPR 7414)

Prospective juridique et migration environnementale.

doctorat sous la direction d'Anne Millet-Devalle et Christian Rinaudo

11h-11h30 : Yannick RUMPALA (ERMES, UPR 1198)

La science politique et les enjeux environnementaux : un long cheminement et un morcellement persistant.

En science politique, il a fallu du temps avant que l'environnement en tant qu'objet quitte la marginalité, dans la dernière partie du XXe siècle. En l'occurrence, c'est le plus souvent en étant raccroché ou intégré dans les grands champs de la discipline, et donc sans que ce soit forcément de manière directe, comme objet structurant. C'est le cas avec l'étude des engagements militants, mobilisations et mouvements sociaux axés sur la protection de l'environnement, des partis politiques qui en ont fait un élément programmatique plus ou moins central, des élections et mouvements d'opinion où cet ensemble d'enjeux paraissait jouer un rôle. Plus tardivement se sont développés les travaux sur les adaptations de l'action publique et des politiques émanant de l'État ainsi que des autres niveaux institutionnels ayant fait de l'environnement une nouvelle mission, avec de multiples déclinaisons sectorielles. Les problèmes environnementaux ne connaissant pas les frontières et apparaissant plus souvent comme des problèmes globaux, ils sont de fait devenus aussi de plus en plus présents dans le champ d'étude des relations internationales. Le champ des idées a nourri un versant plus théorique, autour de conceptualisations classiques ou renouvelées, par exemple sur les formes par lesquelles les systèmes démocratiques pourraient (mieux) intégrer ces enjeux. Nous passerons donc en revue la variété d'angles à travers lesquels la science politique a abordé et construit l'objet « environnement » (sous ce terme, mais pas forcément d'ailleurs, puisque la discipline n'a pas été épargnée par les luttes et tensions discursives). Ce faisant, nous verrons aussi comment l'environnement est devenu une question politique, et donc justifiant davantage le regard de la science politique.

11h30-12h : débat

- Après-midi (14h-16h30) Table-ronde : Les approches socio-environnementales au sein d'UCA

Autour des questions suivantes :

1 – Quelle est la contribution des sciences humaines et sociales aux approches environnementales développées dans votre communauté (pratiques, enjeux, forces et faiblesses) ?

7

2 – Comment envisagez-vous le développement des recherches socio-environnementales au sein d'Université Côte d'Azur ?

Intervenantes et intervenants :

Pierre-Jean BARRE (LIS, UMR 7020), Directeur de l'Institut Méditerranéen du Risque, de l'Environnement et du Développement Durable (IMREDD)

Frédérique BERTONCELLO (CEPAM, UMR 7264), Responsable de l'Observatoire de transition écologique et citoyenne Côte d'Azur (OTECCA)

Christophe CHARLIER (GREDEG, UMR 6227), Directeur adjoint de la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société Sud-Est

Fabienne d'ARRIPE-LONGUEVILLE (LAMHESS, UPR 6312), Responsable de l'Académie d'excellence 5 « Hommes, idées et milieux »

Ali DOUAI (GREDEG, UMR 6227), Directeur adjoint de l'EUR ELM

Isabelle MANIGHETTI (UMR GEOAZUR, CNRS UMR 7329 et IRD UR 082), Responsable de l'Académie d'excellence 3 « Espace, environnement, risques et résilience »

Christian RINAUDO (URMIS, CNRS UMR 8245 et IRD UR 205), Directeur de l'EUR ODYSSEE

Anne VUILLEMIN (LAMHESS, UPR 6312), Directrice de l'EUR HEALTHY